

## Le rire

---

Number 9, April 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52298ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

(1957). Le rire. *Séquences*, (9), 3–6.



# PANORAMIQUE DES GENRES

## LE RIRE

A ceux de nos lecteurs qui voudraient analyser la nature du rire, nous suggérons la lecture patiente de deux livres. Le premier est du philosophe Henri Bergson: "Le Rire, essai sur la signification du comique"(1); le second, d'un auteur comique, Marcel Pagnol: "Notes sur le rire".(2) Bergson recherche les causes du rire dans le comique, Pagnol, dans le rieur. Tous les deux, pour concrétiser leurs théories, ont recours à de nombreux exemples du comique. C'est ce procédé d'éclairage que nous emploierons nous-même, après avoir résumé de façon très succincte les avancés de Bergson et de Pagnol. Remarquons, tout d'abord, que tous ceux qui ont écrit sur le rire s'entendent à déclarer 1) que le rire est le propre de l'homme et qu'il n'y a pas de comique en dehors ce qui est proprement humain; 2) que l'émotion, particulièrement le sentiment de la pitié ou de la peur, tue le rire.

### Le rire d'après Bergson

Les mots qui reviennent le plus souvent sous la plume de Bergson sont ceux de "raideur", de "mécanique", d' "automatisme", par opposition à ceux de "souplesse", de "flexibilité", d' "élasticité". Ils sont révélateurs de sa pensée: le rire provient d'une certaine raideur du corps ou de l'esprit, et le principal procédé de fabrication du comique consiste à "plaquer du mécanique sur du vivant".

"Ce que la vie et la société exigent de chacun de nous, écrit Bergson, c'est une attention constamment en éveil, qui discerne les contours de la situation présente, c'est aussi une certaine élasticité du corps et de l'esprit, qui nous mette à même de nous y adapter. Toute raideur du caractère, de l'esprit et même du corps, sera donc suspecte à la société, parce qu'elle est le signe sensible d'une activité qui s'endort et aussi d'une activité qui s'isole, qui tend à s'écarter du centre commun autour duquel la société gravite, d'une excentricité enfin. (...) Le raide, le tout fait, le mécanique, par opposition au souple, au continuellement changeant, au vivant, la distraction par opposition à l'attention, enfin l'automatisme par opposition à l'activité libre, voilà, en somme, ce que le rire souligne et voudrait corriger".

La raideur produit donc le comique et le rire en est le châtement.

(1) Henri Bergson, Le Rire, essai sur la signification du comique. Presses Universitaires de France, 58 pages.

(2) Marcel Pagnol, Notes sur le Rire, Editions Nagel, 1947, 126 pages.

## Le rire d'après Pagnol

Pour Pagnol, "il n'y a pas de sources du comique dans la nature: la source du comique est dans le Rieur". Il propose la définition suivante du Rire: "Le Rire est un chant de triomphe; c'est l'expression d'une supériorité momentanée, mais brusquement découverte du Rieur sur le Moqué". Il y a deux sortes de Rire: "le premier, c'est le vrai Rire, le rire sain, tonique, reposant: Je ris parce que je me sens supérieur à toi", c'est le Rire Positif. Le second est dur et presque triste: Je ris parce que tu es inférieur à moi. Je ne ris pas de ma supériorité, je ris de ton infériorité. C'est le rire négatif, le rire du mépris, le rire de la vengeance, de la vendetta, ou, tout au moins, de la revanche.

## Qui a raison de Bergson ou de Pagnol?

Pagnol ne reproche pas à Bergson sa méthode de recherche du comique et sa théorie du rire. Il s'en prend seulement au but que le philosophe semble s'être proposé: à savoir, la découverte, dans la nature, des sources du comique. "La source du comique, affirme-t-il, n'est pas dans la nature, mais dans le rieur". Pagnol, nous semble-t-il, aura lu trop rapidement l'essai de Bergson qui rejoint la pensée de l'auteur de Marius quand il écrit que "le rire a pour fonction d'intimider en humiliant", que "le rieur s'affirme plus ou moins orgueilleusement lui-même et tendrait à considérer la personne d'autrui comme une marionnette dont il tient les ficelles". Bergson voit donc aussi dans le rire, l'affirmation de la supériorité du Rieur sur le Moqué. C'est par des approches différentes mais non contradictoires que Bergson et Pagnol parviennent à la connaissance du difficile problème du rire.

## Exemple de comique: la chute.

Sur le trottoir, une pelure de banane. Chute d'une vieille dame, d'un garçonnet, d'une pimbèche, d'un notaire. Je suis le spectateur de ces chutes successives. Il se trouve que le notaire est aussi mon ennemi personnel.

La vieille dame est tombée, mais je n'ai pas ri. Surtout parce que j'ai pris en pitié sa mésaventure: elle risquait fort d'être blessée. D'ailleurs son manque de souplesse est bien de son âge; la raideur mécanique de ses gestes va de pair avec les contraintes de la vieillesse.

L'enfant est tombé et j'ai ri médiocrement. Le petit sot! A-t-on idée d'être si peu attentif, si distrait? Mais ce sont là des défauts assez naturels aux enfants; il leur arrive très souvent de tomber. La chute paraît chez eux plus explicable, plus logique, plus conforme à la nature de leurs mouvements trop rapides.

La pimbèche est tombée, et j'ai ri de tout mon coeur. A la bonne heure! Celle-là, elle n'avait qu'à se garder de la raideur de son port de tête, de son maintien. Avant même la chute, sa démarche, en soi, était déjà comique. La pimbèche avait l'allure d'un automate. Et voilà que la chute déséquilibre cette raideur systématique, qu'une pelure de banane a raison des grands airs de la demoiselle. Ça lui apprendra de lever un nez hautain sur ses semblables. Mon rire souligne son humiliation momentanée et exprime ma supériorité sur elle.

Le notaire est tombé, et j'ai ri d'un rire méchant. Il était déjà bien comique avec sa dignité compassée, mais mon rire atteint au delà du naufrage de sa vanité le souvenir des insultes que j'ai reçues de cet homme. C'est très bien fait! Ça lui apprendra à mieux se tenir.

### La réponse de Sganarelle

Dans le Médecin malgré lui de Molière, Martine reproche à Sganarelle de la laisser dans la peine: "J'ai quatre pauvres enfants sur les bras", gémit-elle. - "Mets-les à terre", riposte son mari.

La riposte est comique. Parce que Sganarelle entend l'expression au propre alors que Martine l'employait au figuré. L'attention de Sganarelle se porte sur la matérialité de la métaphore. Son entendement s'est mécaniquement raidi sur la lettre de l'expression au lieu de glisser avec souplesse sur l'esprit des mots.

Au cinéma, les Frères Marx usent abondamment de ce procédé de fabrication du comique. L'un d'eux s'aviserait même, ici, de souligner la portée comique de la réponse de Sganarelle en tirant de son veston aux poches innombrables quatre poupées qu'il déposerait par terre aux pieds de Martine. Les mots appellent automatiquement pour Harpo Marx l'apparition des objets.

Quant à moi, le rieur, il est bien entendu que j'aurais entendu l'expression de Martine dans son sens figuré; j'ai, il va de soi, l'esprit plus fin, plus élastique que celui de Sganarelle. Je suis reconnaissant à Sganarelle de me laisser si facilement triompher par ma supériorité intellectuelle.

### Harpagon

"Tout caractère, écrit Bergson, est comique, à la condition d'entendre par caractère ce qu'il y a de tout fait dans notre personne, ce qui est en nous à l'état de mécanisme une fois monté, capable de fonctionner automatiquement". Nous ne rions pas de l'avarice d'Harpagon qui est une passion grave et répugnante, nous rions de ses gestes d'avare, de ses attitudes, de ses mouvements, de ses discours, par lesquels il exprime automatiquement sa passion. Nous rions de ses tics, de ses manies, de l'inflexibilité de son comportement d'avare. Si Molière cessait, un seul instant, d'imprimer à son héros des allures d'automate, il en ferait un douloureux personnage de drame. L'analyse de la dureté de coeur d'Harpagon envers sa femme et ses enfants (élément dramatique) est rendue impossible au spectateur, car son attention est habilement détournée sur les manifestations mécaniques de cette dureté. "Le personnage comique, explique Bergson, "pèche par obstination d'esprit ou de caractère, par distraction, par automatisme".

### Les clowns

Il est significatif d'ailleurs de remarquer que tous les comédiens sont facilement assimilables à des automates, à des pantins, à des marionnettes. Que leurs gestes, leurs attitudes, leurs paroles, leurs caractères mêmes, ressortissent à une véritable mécanique du comportement. Ils sont différents des êtres sociables que nous sommes, c'est-à-dire qu'ils rejettent la souplesse d'adaptation nécessaire aux règles communes de la vie en société. Ainsi, le clown est un être à part, par sa physionomie, sa démarche, son costume. Et tous les grands comédiens de cinéma sont plus ou moins des clowns: Charlot, avec son chapeau melon, son pantalon ample, ses godillots, sa face blême de clochard; Buster Keaton, avec son chapeau plat et sa face de bois; Harold Lloyd, avec son canotier et ses mouvements désarticulés; Laurel, avec son corps fluet et sa physionomie niaise; Hardy, avec son comportement et sa suffisance sottise; Tati, avec sa taille dégingandée et sa démarche sautillante et fureteuse.

Les comédiens sont, par excellence, des distraits volontaires qui se permettent

tous les accrocs aux règles de l'éducation, de la politesse, des conventions sociales. Nous leur sommes certes supérieurs en civilités, et nous rions de leurs maladresses et de leurs mésaventures. Mais, du même coup, notre rire nous venge et nous libère un moment des servitudes sociales. Le rire est, sans doute, un moyen de correction des impertinences vis-à-vis de la société, mais il est aussi un mouvement de détente de l'attention qu'on doit sans cesse à la vie. Comme l'écrit Bergson "le rire nous repose de la fatigue de vivre".

Le rire exerce donc une fonction éminemment sociale et utile.

- o - o - o -

#### Jean-P. LeChanois et le GAG

Il faut d'abord savoir ce que l'on entend exactement par gag.

D'où nécessité d'un vocabulaire précis. Il est difficile de donner à ce mot typiquement américain une origine française: inattendu, aspect grotesque, absurdité, rupture de sens, traduisent imparfaitement l'expression devenue classique de gag.

Mais ce serait également un gag de prétendre que le gag est américain.

L'humour, l'ironie, le sentiment de l'inattendu, de la fatalité et de l'absurdité, sont vieux comme le monde. On les trouve dans Homère, Aristophane, Lucien, Villon, Clément Marot, Shakespeare, Molière, Mark Twain.

Dans le cinéma, L'arroseur arrosé peut être considéré comme le premier gag connu. Méliès et Max Linder en ont fourni beaucoup d'autres, avant que le mot gag soit inventé.

Mon gag préféré: Charlot (toujours lui), immobile et silencieux, est revenu s'asseoir tout près de la petite bouquetière aveugle (Les Lumières sur la Ville), le long d'un petit mur. La jeune fille prend le seau dont elle se sert pour arroser ses fleurs et jette l'eau en pleine figure de Charlot.

Car il y a des gags purement techniques, et des gags sentimentaux. Charlot a réussi une fois de plus le miracle de lier le technique au sentiment. Ce problème, qui est le problème du gag, est le problème de tout le cinéma et, également, de toutes créations artistiques.